

n'avait pu ni panser ni enterrer pendant trois jours, à cause du feu de l'ennemi. Mais toutes ces horreurs n'étaient rien en comparaison de cette route de Plevna à Nicopolis.

Par des sentiers glissants comme du verre, le Roi monta dans la forteresse sous la clameur infernale de 10 000 voix de prisonniers couchés dans des fossés et auxquels on ne pouvait procurer un morceau de pain.

Mais, au moment où il atteignit la forteresse par delà une mer de glaçons en marche, le soleil inondait d'une caresse rose la Roumanie, et le cœur du Roi s'apaisa alors dans la joie de revoir son pays.

Le lendemain, on trouva le danger si grand de laisser le Roi parmi ces enrégés, qui étaient en plus grand nombre que nos troupes, qu'on eut le courage de le faire partir dans un tout petit cuirassé à vapeur qui se fraya un passage à travers les glaçons, brisant les plus légers, soulevé en l'air par les plus grands, mais qui arriva cependant à bon port et rapporta du pain à Nicopolis.

Lorsqu'à Turno Magomelli, le Roi se vit, pour la première fois depuis cinq mois, dans une chambre chauffée et meublée et dans un lit, il se crut dans un palais enchanté.

Un dernier chasse-neige le mit encore une fois en péril entre Magomelli et Craïova, où enfin le train l'attendait qui, rapidement, le conduisit vers sa capitale pavoisée, enguirlandée, ensoleillée, recevant le héros et le vainqueur, et vers sa femme, qui avait blanchi d'angoisses et dont la joie ressemblait à de la douleur, tant son cœur était fatigué.

Les Tziganes, si l'on pouvait bien pénétrer parmi eux, seraient la population la plus curieuse à étudier. Ils sont encore des parias, et ils le seront toujours : mendiants et voleurs, musiciens et poètes, poltrons et lamentables, nomades et païens ; mais si pittoresques ! Leur camp, dressé n'importe où dans la vaste plaine, est toujours d'un charmant désordre et d'une merveilleuse couleur — le soir surtout, quand l'énorme soleil rouge de nos pays se couche à l'horizon violet, sous un grand ciel vert. Leurs femmes ont des vêtements de nuances inimaginables, vert tendre, rouge-brique ou jaune-orange. Leurs enfants, bruns comme des noix, vont demi-nus, avec des petites vestes qui leur couvrent tout juste les épaules et un peu le dos. — On les voit, avec leurs cheveux en broussaille et leurs yeux de velours, groupés autour d'un feu, les pieds nus contre le cuivre du chaudron qu'ils étament, ou bien, autour